

# UN AN D'ACTIVITES D'EVEIL AU C.E.1

Louise MARIN  
9, rue Adrien-Lejeune  
93170 Bagnolet

En activités communément appelées activités d'éveil, comme en français, comme en mathématique, je m'efforce de trouver une motivation, voire une proposition qui vienne des enfants. Je vais essayer de raconter comment nous avons vécu les activités d'éveil pendant un an avec ma classe.

En cette rentrée 74, dans mon C.E.1, la mode est aux taille-crayons avec loupe, vendus dans le super-marché de la ville. Plusieurs enfants parlent de cet instrument dont ils ne connaissent pas ou mal le nom : «la louche» et essaient de l'utiliser. Alors, je demande : «Apportez toutes les loupes que vous avez.» De mon côté, je m'en procure dans un C.E.S. de façon à être sûre que chacun ait la sienne et, un après-midi, chacun fait part de ses découvertes sur la loupe. Je reçois d'ailleurs comme un véritable coup de poing dans l'estomac, la première remarque d'un expérimentateur : «Dans une loupe, on voit plus petit !» L'école m'a pourtant toujours appris le contraire ! Je ne dis rien. J'expérimente moi aussi suivant les directives de l'enfant jusqu'à voir les objets plus petits. On découvre aussi qu'on peut les voir plus gros. Par la suite, les enfants se sont procurés des loupes et les utilisent.

L'automne nous permet d'observer des champignons apportés par un enfant.

Puis nos correspondants qui nous ont envoyé leurs poids et leurs tailles nous fournissent l'occasion d'un long travail : se peser, se mesurer (avec le pèse-personne et la toise du cabinet médical) et faire des classements, des comparaisons très nombreuses qui nous occupent pendant une grande partie de la grève des P.T.T. qui nous prive de nouvelles.

## La cuisine

Sophie propose qu'on fasse de la cuisine (car elle sait que son frère en a fait dans ma classe). Thème retenu : du caramel avec une recette qu'elle copie et qu'elle apporte. Déception : le caramel est dur ! Un autre enfant apporte une recette de caramel au chocolat, puis arrivent des recettes de gâteaux aux pommes. Nous disposons d'une salle avec quatre éviers, cinq cuisinières à gaz, cinq surfaces de travail, plus des tables et des bancs, le tout à la taille des filles de «fin d'études» qui recevaient ici des cours de cuisine. Il faut mettre au point une organisation pour que les vingt-cinq enfants de sept ans aient quelque chose à faire, sans danger, avec une seule maîtresse pour aider et surveiller.

Ce que nous fabriquons est mangé en classe.

Une ancienne élève apporte des betteraves à sucre car elle veut faire participer des petits à la découverte de la saveur sucrée de cette grosse racine qui tombe des camions en automne, dans la campagne d'Ile-de-France.

Plus tard, ô surprise, un papa nous rapportera de la canne à sucre d'un voyage en Guadeloupe.

Nos correspondants du Pas-de-Calais nous font découvrir la cassonade, la vergeoise blonde ou brune.

## Les sorties

La commune de Bagnolet met un autocar à notre disposition à raison d'une demi-journée par trimestre pour deux classes. Le 30 septembre, j'emmène mes élèves voir l'exposition Miró au Grand Palais. Il n'y a que quinze jours qu'ils sont dans ma classe. C'est moi qui ai proposé la sortie.

Un embouteillage nous permet de regarder longtemps Notre-Dame de Paris sous un beau soleil et mes élèves, séduits, ne rêvent plus que d'aller visiter ce monument qui leur a paru si énorme.

En raison du grand nombre d'écoles (vingt groupes scolaires environ), le planning des autocars doit être arrêté d'avance. Quand je sais à quelle date je peux disposer de l'autocar, je demande : «Qu'aimeriez-vous aller voir ?» Très vite d'ailleurs, les enfants ont beaucoup de propositions et l'année se termine sans que nous ayons pu toutes les réaliser. On les met en réserve pour l'année suivante.

C'est au cours du voyage chez nos correspondants que nous découvrirons un dolmen, un château-fort, des tranchées de la guerre de 14-18 et un cimetière militaire.

## Les conférences, les films

Des conférenciers qui viennent à l'école ou au cinéma de la ville nous ont présenté l'Inde, l'Afghanistan, ce qui incite les enfants à présenter la Guadeloupe, la Martinique, l'Auvergne, Léningrad. La classe me demande aussi mon exposé : Bruges. L'étude passionnée des volcans se fait à partir d'un film de Haroun Tazieff.

## Les métiers

Quand nous avons commencé à faire de la cuisine, Eric disait toujours : «Quand mon papa fait la pâte, il fait ceci et encore cela...», ce qui m'a incitée à lui demander de nous raconter le métier de boulanger-pâtissier de son papa. Il a écrit puis présenté le premier exposé de la classe, bien modeste certes, mais complété par les nombreuses questions de ses camarades et heureusement illustré plus tard par la visite de la boulangerie-pâtisserie où travaillait son père.

Alors il y eut toute l'année des exposés concernant le métier des parents avec, à l'appui, du matériel apporté en classe. Nous pûmes visiter les installations d'un petit restaurant et un atelier de tricot, grâce à la gentillesse des parents et de leurs employeurs. Quand il n'y eut plus d'inspiration, on chercha dans les B.T.J. Une fille nous parla de la fabrication des poupées et ce fut la fin de l'année.

## Les ressources locales

La proximité de Paris ne nous fait pas oublier qu'à Bagnolet aussi, on peut voir des expositions, des films ou des pièces de théâtre, regarder les jardins à l'automne ou les arbres en fleurs dans les vieux quartiers, observer la construction des immeubles ou la circulation sur l'autoroute A3 et le boulevard périphérique ou tout simplement la vieille église qui contraste avec les interminables tours.

## La correspondance

Mais la dominante de l'année fut la richesse de notre correspondance, l'intérêt que les enfants portèrent au travail des mineurs à partir de la catastrophe de Liévin (décembre 74) qui toucha des mineurs de la cité de nos correspondants. Grâce à la gentillesse des papas mineurs toujours prêts à venir en classe répondre aux questions des enfants du Pas-de-Calais et à celles posées par écrit, des enfants de Bagnolet, mes élèves et moi, nous apprîmes quantité de choses sur la mine, sur l'historique de l'exploitation minière. Pensez qu'un maréchal-ferrant nous envoya un fer et des clous qu'il utilisait, il y a quelques années avec les chevaux de la mine ! Tout ceci fut complété par la visite des installations de surface d'une mine à Lens, lors de notre séjour de trois jours chez nos correspondants.

## MON PAPA EST BOULANGER

Il y a des machines. Une grande machine qui tourne pour faire la pâte mais avant il met de la farine et la machine tourne pas vite. Quand la pâte est dure, il appuie sur un bouton et après il met la pâte sur une autre machine et la pâte se met en carré. Après il met dans une autre machine qui met la pâte en pain et après il met la pâte au four.

Eric

## APRES LA VISITE DE LA BOULANGERIE

- Comment s'appelle la machine qui coupe la pâte en vingt pâtons pour baguette ?
- Une diviseuse.
- Combien faites-vous de pains au chocolat par jour ?
- Quatre-vingt.
- Combien faites-vous de pains par jour ?
- Sept cents.
- Combien faites-vous de pains de campagne par jour ?
- Cent.
- Est-ce que vous calculez la température de l'eau comme à la page six de la B.T.J. ?
- Oui.
- Combien de kilos de farine et de kilos de levure mettez-vous dans le pétrin ?
- Cinquante kilos de farine, un kilo cent grammes de levure.
- Comment fabriquez-vous la baguette viennoise ?
- Mélange de beurre, sucre, corps gras, farine viennoise, sel, levure, eau.
- Fabriquez-vous des biscottes ? des bonbons ? du pain en tranches ?
- Oui du pain de campagne en tranches, nougatine, rochers au chocolat.

Chaque activité a son histoire et je ne puis tout dire ici. D'ailleurs tout s'imbrique : une activité en appelle une autre et bien souvent nos recherches se prolongent en français, en calcul, en dessin, etc.

Le plus difficile, c'est le point de départ. Le maître attend, surtout quand il n'a pas l'habitude. Puis un jour, on l'a, très modeste, mais l'important est qu'il vienne de l'enfant.

Si ensuite les enfants collaborent à l'organisation de la classe, c'est eux qui proposeront les idées d'activités d'éveil et, comme nous, vous manquerez de temps pour tout réaliser.

Je sais que toutes les écoles n'ont pas la chance d'avoir une cuisine équipée à l'école. (Une de mes correspondantes utilise la cuisine de son logement de fonction, une autre n'a qu'un butagaz de camping à sa disposition.)

Je sais que disposer d'un autocar gratuit nous facilite les déplacements à Paris où il y a toujours quelque chose à voir. Jamais depuis quinze ans, je n'ai vu l'autocar rentrer en retard d'une classe-enquête. Par contre, les «embouteillages», nous les trouvons maintenant dans les musées où de nombreuses classes défilent, courent à travers les salles pour une visite qui semble trop souvent non motivée. On sent toute la différence entre une classe qui se promène ou qui passe le temps et une classe qui est venue motivée et qui reparlera de sa visite en classe ou à ses correspondants.

En faisant le bilan de cette année de C.E.1, je m'aperçois qu'il y a eu peu d'observations d'animaux, de plantes. Ce «manque» commence déjà à être compensé au C.E.2. Yves-Marie nous ayant fait part d'observations fort pertinentes faites pendant les vacances sur des chauves-souris, nous avons commencé l'année en observant des chauves-souris naturalisées. Un texte libre nous a lancés vers les serpents et Corinne a rapporté des hannetons de ses vacances.

J'ai encore la chance de pouvoir utiliser la collection d'animaux naturalisés que mon mari a faite lui-même au hasard des animaux trouvés morts sur la route et je sais que c'est pour certains enfants de notre école de ville un de leurs meilleurs souvenirs que d'avoir pu observer tout à loisir des animaux qu'on garde longtemps dans la classe.

Notre milieu urbain de la banlieue parisienne a ses richesses. Nous visitons plus de monuments, plus d'expositions ou de musées que nous n'observons la nature qui disparaît un peu plus chaque jour. Notre milieu a ses manques que nous compensons par des échanges avec une classe plus près de la campagne que nous et un séjour, hélas réduit à trois jours où les découvertes des jardins, des animaux domestiques, des champs, des forêts, des vastes horizons, sont des éléments d'activités d'éveil que l'on ne pense pas toujours à codifier.



Dans le pétrin il y a le moteur. Dans le fournil il y a des lumières et quand Mr Poussier éteint les lumières ça veut dire que la journée est finie.

Eric

«Jusqu'ou faut-il pousser le travail ?» demande-t-on souvent. Je pense qu'il faut aller jusqu'ou les enfants veulent aller. Il ne peut être question à l'école primaire — et surtout au C.E. — de faire une étude complète des sujets abordés. Il me semble que c'est un danger de vouloir aller trop loin, d'imposer aux enfants une étude trop longue sur un sujet. Il faut savoir «sentir» leur lassitude.

Un autre écueil auquel j'essaie de résister : vouloir introduire trop de choses dans la classe. J'ai dû quelquefois dire non à une proposition de visite ou de spectacle venue de l'extérieur alors que nous étions engagés dans une étude très accaparante. J'essaie de lutter contre la dispersion, les trop nombreuses sollicitations qui pourraient nous empêcher d'approfondir nos sujets d'études du moment. Je ne veux pas céder au danger de faire de ma classe un écran de télévision où passent beaucoup de choses sur lesquelles on n'a pas le temps de réfléchir.

Nos thèmes sont sujets à rebondissements : un sujet est abordé une première fois, puis tout au long de l'année, certains sont précisés parce qu'un enfant a fait une découverte s'y rapportant, parce que le hasard nous a fait découvrir un document. Rien n'est jamais terminé.

Des intérêts profonds se manifestent dans certains groupes d'enfants, qui durent parfois un an, deux ans, toute leur scolarité primaire et même au-delà...

C'est pourquoi il faut que les enfants aient accès à un éventail très varié d'activités dites d'éveil afin que chacun puisse y trouver son compte. Il y a des temps forts où chacun peut observer, expérimenter et des temps que l'on croirait de moindre valeur, où certains enfants peuvent paraître écouter passivement — un exposé — par exemple. C'est parfois l'enfant de qui on l'attendait le moins qui fait référence à un fait alors que son attitude extérieure aurait pu laisser croire qu'il n'écoutait pas.

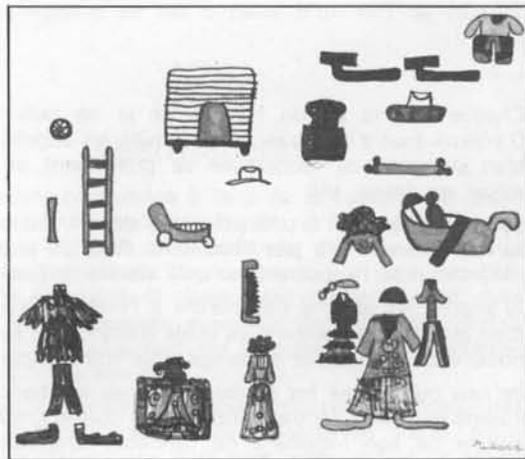
En conclusion, je dirai que c'est en laissant s'exprimer les enfants que naissent les pistes d'activités d'éveil. Il faut que le maître y soit attentif (c'est difficile : les instituteurs, quand ils ont reçu une formation, n'ont pas été sensibilisés à l'écoute des enfants). Ensuite, il faut prendre en compte, organiser, valoriser les propositions, les découvertes, les exposés. On déclenche alors un processus qu'on ne peut plus arrêter et qui s'alimente de ses propres réussites. Cela donne tant d'attrait, d'intérêt et sans doute d'efficacité à notre travail que cela vaut bien la peine d'essayer.

#### AU MUSEE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES :

On a vu des marionnettes :

cluignol, des diables, un squelette et des soldats. On se a vu un carstelet et des habits de clown.

Richard



#### NOTRE TRAVAIL DE CETTE ANNEE ACTIVITES D'EVEIL

**Sciences :** La loupe, les champignons, se peser, se mesurer, les arbres en fleurs, la gazelle, notre corps.

**Les métiers :** Boulanger, infirmière, dessinateur, ajusteur, ouilleur, mineur, maréchal-ferrant, dans la mine, vendeur de bacs en plastique, restauratrice, cuisinier, fleuriste, fabricant de poupées, pédiatre.

**Divers :** Le Musée Grévin.

**Géographie :** Les points cardinaux, les cinq parties du monde, Haroun Tazieff et les volcans, l'Inde, la Guadeloupe, la Martinique, les volcans, l'Afghanistan, le Japon, l'Auvergne Bruges, Léningrad, les mines de charbon.

**Code de la route :** Circulation en rangs, se grouper avant de traverser, traversée au feu rouge (piéton vert), marcher sur le trottoir, s'arrêter automatiquement aux traversées de rue, aux grands portails, à tout incident imprévu. Ne pas s'arrêter au milieu de la chaussée.

**Cuisine :** Nous avons fait du caramel dur, du caramel au chocolat, différents gâteaux aux pommes. Nous avons goûté la betterave à sucre, la canne à sucre, des caramels, des gâteaux aux pommes, un gâteau breton, un moka, une tarte aux fruits, la noix de coco, la mangue, le sucre candi, la cassonnade (vergeoise brune et blonde), les bêtises de Cambrai, les «dentelles» de Bruges, le chocolat blanc.

**Histoire :** Les animaux préhistoriques, les hommes préhistoriques, les châteaux-forts, les cathédrales, Jeanne d'Arc, quelques aspects de la guerre de 1914-1918.

**Classes-enquêtes expositions :** Miró, au Grand Palais, Céramiques et sculptures à Bagnole, les plus beaux insectes du monde à Paris, la galerie de paléontologie du Muséum d'histoire naturelle.

**Musée des arts et traditions populaires** (le spectacle-cirque-marionnettes).

**Divers :** Boulangerie, restaurant, château-fort, dolmen, installations de surface d'une mine de charbon, ferme, tranchées de la guerre de 1914-1918, cimetière militaire, zoo de Vincennes, Montmartre, la Tour Eiffel, Notre-Dame de Paris, un atelier de tricot.

Nous avons fait une fête costumée sur l'esplanade du Musée d'Art Moderne avec les animateurs du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

**Activités d'expression :** Chant, danse, théâtre libres.

**Travaux manuels :** Imprimerie, gouache au doigt, au pinceau, à la seringue, sur papier, sur tissu, peinture acrylique, dessin au stylo-feutre, encre de Chine soufflée, fusain, drawing-gum, textiroche, à la ficelle, découpages, collages, marionnettes, tapisseries, maquettes en carton ou polystyrène, gravure sur ardoise, carte à gratter noire et en couleurs, objets en terre, craie d'art sur papier de verre, pliage, monotypes, pyrogravure, diapositives dessinées.

**Education physique :** Occuper tout un espace donné, évolution dans cet espace. Saut en hauteur, groupement par 2, 3, 4, 5, déplacement gauche, droite, avant, arrière, jeux libres ou dirigés, toboggan, balançoire, cage à écuriel.

Extrait du journal  
«Le joyeux cours élémentaire»  
n° 90 du 15 juin 1975